

le premier *Mavro-potamos* « noir-fleuve », et le second *Aspro-potamos* « blanc-fleuve ».

L'étymologie de l'Achéron, étrangère à l'idiome hellénique, appartient à la langue et à la mythologie ombriennes : *ach=ash*, forme zende du sanscrit *ati*, beaucoup, très, et *ront-*, flexion restée thématique dans le fleuve *O-rontes*, au moyen d'une métathèse que nous venons d'expliquer; d'où « en quantité liquide, très-abondant en eau, très-profond », par conséquent « noir, triste, lugubre ». Dans les Orphiques, l'Achéron précipite d'abord, entre de hautes falaises, des eaux étincelantes à l'égal de l'argent; il charrie aussi des paillettes d'or, étant censé communiquer avec les profondeurs terrestres, dépositaires des métaux précieux. Mais cet éclat et cette rapidité sont de peu de durée : bientôt, le marais d'Achérusie l'intercepte, formé d'un amas d'eaux noires. Autour, s'étend une région froide et basse, riche en fruits et en pâturages éternels, l'Hermionie, où se tient la foule des justes, dont une barque, la seule qui existe sur ces eaux, passe les âmes à la rive infernale (1).

Deson côté l'Achéloüs, gr. *Ἀχελῷος*, *Achelôios*, emprunte son nom au même *ach* et à l'adjectif ombrien ou cymrique *gloyw*, *gloew*, gaélique *glæe*, clair, brillant, d'une blancheur lumineuse, en construction *loew*, *loyw* : *caerloyw* « château brillant », c'est-à-dire bâti de belles pierres blanches; donc, Achéloüs signifie « très-lumineux, très-blanc, très-pur »; aussi ce nom s'applique-t-il non-seulement au fleuve de l'Acarnanie, mais à l'eau pure en général. « Nous appelons surtout, dit Ephore, l'eau Achéloüs dans nos serments, dans nos prières, dans nos sacrifices, dans toutes les

---

(1) *Argonautiq.*, V. 1133-1147.